

*divi filius*. D'altra parte le invettive ricevevano la massima diffusione possibile se indirizzate a un pubblico mirato. Una questione non secondaria, che ha a che vedere con la divulgazione di scritti, libelli o pamphlets, riguarda il livello di alfabetizzazione del pubblico dei potenziali lettori. Il pregiudizio secondo cui le invettive si indirizzano essenzialmente agli illetterati, al popolino minuto (si veda in proposito ora C. Courier, *La plèbe de Rome et sa culture (Fin du II siècle av. J.-C. - fin du I siècle ap. J.-C.)*, Paris, 2014) deve essere superato. La stessa invettiva ciceroniana si indirizza in larga misura alle classi più elevate. Un caso a parte è rappresentato dai biglietti che potevano essere fatti arrivare nel campo nemico per sollecitare la diserzione anche attraverso la corruzione. Borgies prende in considerazione, tra l'altro, le *glandes plumbeae Perusinae*, utilizzate nel corso dell'assedio di Perugia del 41 a.C. e oggetto recentemente di un riesame complessivo da parte di L. Benedetti, *Glandes perusinae. Revisioni e aggiornamenti*, Roma, 2012. Si tratta di fatto di messaggi gettati nel campo nemico con la peculiarità che, a differenza di casi analoghi, esse contengono delle battute salaci, scurrili, con un vocabolario erotico che li avvicina alla poesia epigrammatica (la questione della standardizzazione di queste *glandes* è peraltro controversa: Borgies pensa a officine operanti presso le legioni e al ruolo che potrebbe aver svolto qualche partigiano di Ottaviano come Salvidieno Rufo). Nella storia della denigrazione di Antonio da parte di Ottaviano c'è un aspetto che va considerato. All'inizio era stato Ottaviano ad essere attaccato in ragione delle sue scarse capacità di combattente. Senza dubbio egli sfruttò ampiamente, tra il 36 e il 30, soprattutto nei confronti dell'opinione pubblica romana, il tema della degenerazione di Antonio e il suo trasformarsi in una sorta di monarca orientale. Per la tradizione antica concordamente la battaglia di Azio fu la sconfitta di Antonio e la vittoria di Ottaviano. Se sul suo esito non ci possono essere dubbi, su aspetti specifici noi abbiamo qualche riscontro di presentazioni divergenti. In particolare, un tema di assoluto interesse nella rilettura della storia promossa da Augusto e dai poeti del circolo di Mecenate è costituito dalla apparentemente sorprendente rivalutazione di Antonio e Cleopatra: il *princeps* sembra aver infatti favorito l'affermarsi di una tradizione mirata a fugare dai due ogni sospetto che Antonio, all'epoca di Azio, fosse un generale ormai al tramonto e ridotto all'ombra di se stesso, e Cleopatra una regina vigliacca, che sarebbe pertanto fuggita dallo scontro determinandone l'esito. Appare dunque evidente che l'elaborazione poetica e storiografica seguisse percorsi diversi, più mediati e diversamente finalizzati dall'invettiva che aveva finalità immediate e specifiche. Ricostruire il significato e la portata dell'invettiva ha dunque il merito di farci rivivere un peculiare presente storico. Borgies ha mostrato tale aspetto in modo convincente in questo libro.

Arnaldo MARCONE

Yann RIVIÈRE, *Germanicus. Prince romain. 15 av. J.-C. - 19 ap. J.-C.* Paris, Perrin, 2016. 1 vol. broché 16 x 24 cm, 572 p. ill. coul. Prix : 29 €. ISBN 978-2-262-03770-3.

Yann Rivière a été directeur des études pour l'Antiquité de l'École française de Rome et est actuellement directeur d'études à l'EHESS. En son temps, il s'était intéressé aux délateurs sous l'Empire romain (2003), ainsi qu'à la détention et la coercition à Rome (2004). Aujourd'hui, il consacre une épaisse biographie à Germanicus,

prince à la destinée aussi brève que glorieuse. Talentueux, doté de toutes les vertus républicaines s'il faut en croire les auteurs antiques, il était promis à l'exercice du pouvoir suprême, avant qu'une maladie qui, aujourd'hui encore, laisse perplexe, ne le fauche à 34 ans, dans la fleur de sa jeunesse, à l'automne de l'an 19 de notre ère, alors qu'il séjournait à Antioche. Fils adoptif d'empereur (Auguste, Tibère), frère (son cadet, Claude), père (son fils cadet, Caligula) et grand-père d'empereur (Néron), ce brillant jeune homme a été emporté par la mort en quelques semaines. Les auteurs anciens ne nous renseignent pas exhaustivement sur la vie de Germanicus. Ainsi, né le 24 mai de l'an 15 *a.C.*, s'appelait-il au départ Nero Claudius Drusus, comme le pense Yann Rivière ? En revanche, nous savons qu'à la mort de son père Drusus – le second fils de Livie – en 9 *a.C.*, en l'honneur du défunt, il reçut le surnom de Germanicus, soit à l'âge de 7 ans (p. 11) ou de 6 ans (p. 71). On peut légitimement se poser la question de savoir si la brièveté de l'existence de Germanicus n'a pas induit un chœur antique unanime dans la louange, voire l'idéalisation (lisons à cet égard le portrait idolâtre qu'en brosse Suétone). Combien, en effet, de grands personnages antiques n'ont-ils pas offert un profil idéal dans les premières années d'exercice de leurs hautes fonctions ? Et puis, n'oublions pas la belle revanche sur Arminius que Germanicus a offerte à Rome en 16 de notre ère, alors que l'immense traumatisme de la cinglante défaite de Varus et de ses légions dans la forêt de Teutoburg était encore bien frais. Le propos annoncé de l'auteur est de « confronter le personnage de Germanicus comme le présentent les auteurs anciens, presque insaisissable tant il est idéalisé, à la documentation juridique et institutionnelle entourant sa mort et qui constitue un dossier épigraphique peut-être sans équivalent pour la période considérée » (p. 17). Dans un premier chapitre, Yann Rivière présente le monde dans lequel Germanicus est né, son ascendance et les derniers protagonistes d'une guerre civile touchant à sa fin. Ensuite, il suit de manière minutieuse le parcours et les actions du prince (les Balkans, le Rhin, la mer du Nord, Rome, le Bosphore, l'Arménie, la Syrie, l'Égypte), jusqu'à sa mort restée mystérieuse, au rapatriement de ses cendres à Rome par les soins de sa veuve Agrippine, et au procès intenté à Pison, accusé par les amis de Germanicus d'avoir pris une part active au décès (empoisonnement) (chapitres 2 à 9). Enfin, dans un dixième et dernier chapitre intitulé crûment « Liquidations (20-68 ap. J.-C.). L'extinction de la descendance », Yann Rivière parcourt le demi-siècle qui suivit la mort de Germanicus et conduisit la dynastie julio-claudienne à son extinction, ce qu'il résume en « une succession de morts violentes, d'empereurs, d'impératrices ou de prétendants à la pourpre, accompagnés dans leur chute par leurs alliés, leurs clients, leurs proches » (p. 18). De toute évidence, l'auteur est animé par un souci de complétude. Déjà le choix d'enchaîner la vie de Germanicus dans un contexte résolument plus étendu en témoigne. Choix judicieux, car au seuil de notre ère, se réalise une authentique évolution – et non une révolution – constitutionnelle, l'apparence républicaine dissimulant un réel accaparement autocratique du pouvoir. Mais attestent également de cette volonté d'exhaustivité les diverses sections qui complètent la biographie : une cinquantaine de pages de notes, plus explicatives ou complémentaires que référentielles, quelques annexes (arbre généalogique, cartes), un bref dossier épigraphique, une section intitulée « Orientation bibliographique », un index des personnages historiques antiques, et un « épilogue », original et bienvenu, évoquant des sujets adventices divers, telles la lecture de Tacite par les auteurs de l'antiquité tardive, l'ombre

laissée par Arminius – il deviendra le héros national allemand Hermann – du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la figure de Germanicus dans l'opéra italien et allemand aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans le théâtre français du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore la mort de Germanicus dans la peinture française et anglaise. Néanmoins, si cette préoccupation de complétude est louable, force est de constater que ce volume de pratiquement 600 pages n'apporte pas nécessairement toute la clarté sur tous les points abordés, notamment lorsque l'auteur traite de mécanismes juridiques. Non point qu'il soit attendu d'un historien de suppléer aux lacunes des sources antiques dont nous disposons. Mais en voici un exemple, l'adoption de Germanicus, réalisée dans sa vingtième année par Auguste (p. 70 et 104) ou par Tibère (p. 18 et 77) : le lecteur restera évidemment intrigué devant cette dualité de pères adoptifs. Reste que Yann Rivière a le don de la narration et qu'il a la plume bien agréable. Ce gros volume se lit donc avec autant de plaisir que d'intérêt, tout au moins par un lecteur épris d'histoire romaine antique, sans pour autant qu'il soit destiné à mettre le point final sur l'histoire de Germanicus.

Huguette JONES

Fabrizio SLAVAZZI & Chiara TORRE (Ed.), *Intorno a Tiberio. 1. Archeologia, cultura e letteratura del Principe e della sua epoca*. Florence, Edizioni all'Insegna del Giglio, 2016. 1 vol. broché, 137 p., nombr. ill. (MATERIA E ARTE, 2), Prix : 24 €. ISBN 978-88-7814-706-5.

Ce volume est une première livraison autour du règne de Tibère réunissant une équipe d'archéologues, de spécialistes de littérature, d'historiens de l'art et d'historiens. Sur les quatorze contributions, cinq nourrissent une section intitulée « Ritratti » (« portraits ») éclairant des aspects aussi variés que les banquets sur l'eau (révélateurs des pratiques de cour, objet de l'étude d'Elena Calandra), les cycles statuariers impériaux (thème étroitement lié à l'image publique de la Maison impériale, traité par Matteo Cadario), la Turquoise Marlborough (pour laquelle Elisabetta Gagetti propose une identification convaincante), le grec de Tibère (Carla Carletti) ou Tibère entre philologie et philosophie (Chiara Torre). Neuf autres contributions confluent dans une section intitulée « Contesti » (« contextes ») où la richesse des thèmes ouvre de multiples pistes de recherche : dans le domaine politico-littéraire, sont abordés le cas d'Aulus Cremutius Cordus (sénateur contraint à la mort en raison de sa pratique de l'histoire et que Simonetta Segenni replace dans son contexte politique), de l'actualisation de modèles républicains en « clef impériale » chez Velleius Paterculus (Marco Fucecchi), les allusions à l'histoire romaine chez Manilius (Elena Merli), le « callimaquisme animal » dans le *Culex* et chez Phèdre (Sandro La Barbera), les tentatives de médiation avec le pouvoir à travers le *proemium* des *Fastes* d'Ovide (Luciano Landolfi), et dans le domaine de l'histoire politique, aussi bien selon des aspects administratifs, comme la concession de la citoyenneté romaine aux élites d'Asie (grâce aux indices onomastiques rassemblés par Andrea Raggi), que selon une approche rendant compte des aspects les plus conflictuels, comme celle développée par Fabrizio Pesando à propos de « l'assassin de Tibère », c'est-à-dire le préfet du prétoire Macron (avec une attention particulière pour le contexte édilitaire d'Alba